

# N° 99 LE RASOIR



LE Shah de Perse  
-Que c'es beau l'Europe civilisée! des canons, des moines, des danseuses demi-nues et des hommes volants!  
décidément, mon cher animalk'han, nous sommes des barbares.



Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

15 JUIN 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleul, chez RICHOUX, rue Vinâve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

#### L'homme-volant !

Je l'avais bien dit — ce cri part isolément du cœur, mais généralement se chante en chœur.

Vous vous promenez le long de la berge et vous avez la Mal-chance de vous laisser choir dans la rivière; à peine vous êtes-vous tiré de ce mauvais pas qu'une douzaine de malins se disent simultanément : je l'avais bien dit — fallait pas aller si près du bord.

Exemple ce pauvre M. De Groof — il voulait s'élaner dans les airs, quand survient cette fameuse dégringolade que vous savez. Aussitôt de partout voilà qu'on lui chante sur d'autres airs, le fameux : « Je l'avais bien dit. »

C'est dans tous les journaux grand format un coassement de grenouilles en goguette à réveiller un mort. Au milieu de cette clameur, un beuglement domine tous les autres, c'est celui de la presse doctrinaire. La bonne vieille, toute heureuse de pouvoir lancer sa bile à travers les plaques de son ratelier, va jusqu'à traiter de mystificateurs M. De Groof et ses adhérents. C'est le simpertinel coup de pied de l'âne — elle qui a passé sa vie à ruer, n'avait garde de manquer une occasion aussi propice.

Quant à nous qui rions volontiers de tout le monde et de nous-mêmes, nous réservons nos plaisanteries pour les charlatans politiques et autres qui foisonnent en tous pays, et nous plaignons de tout cœur l'inventeur malheureux qui met sa fortune et sa vie au service d'une idée, fut-elle une utopie.

On ne peut dire d'ailleurs que l'expérience de l'homme-volant est manquée, puisque la bourrasque a culbuté les instruments de cette expérience. Mais vu l'exiguïté de l'appareil volateur, on pouvait, en tenant compte des lois de la résistance de l'air, en inférer que la descente, sans être périlleuse, serait probablement trop rapide au gré de l'expérimentateur. — Néanmoins, rapide ou non, c'eût été un premier pas, ou pour mieux dire, un premier coup d'aile, qui eût permis de juger quel parcours horizontal pouvait être effectué pendant la durée de la chute.

C'est dans ce parcours horizontal que réside réalité l'utilité d'une pareille entreprise. Imaginez un appareil présentant une surface d'ailes infiniment plus grande que celles de M. De Groof et supposez qu'une force motrice quelconque aidant, on puisse régler la chute à une vitesse uniforme d'un mètre par seconde. — Maintenant, voyez où cela conduit : Vous montez par ballon à une hauteur de 2000 mètres et vous avez devant vous une demie-heure de délai pour opérer votre descente. Vous mettez ce temps à profit et vous parcourrez dans une direction déterminée, dix, vingt, trente lieues peut-être.

Si vous usez de ce moyen pour quitter une ville assiégée et que vous attrapiez une balle prussienne dans les ailes, il n'y aura ni fuite de gaz ni perte de sang; et quant à mettre votre personne à l'abri des projectiles, c'est bien simple : vous vous munissez d'un casque à pointe que vous avez soin de placer ailleurs que sur la tête.

Après cela, si vous ne comprenez rien à ma démonstration, c'est qu'il y va probablement de ma faute, mais ce n'est pas une raison pour vous moquer des inventeurs. Il y a tant de choses qui n'ont pas le sens commun et qu'on finit par trouver toutes naturelles. Si l'on m'avait dit, il y a quelques années, que pour tripler la portée d'un fusil, il fallait doubler le poids de la balle et diminuer celui de la charge de poudre, j'aurais ri peut-être et vous de même; ceci prouve donc qu'il ne faut rire qu'à bon escient.

Pour lors donc, M. de Groof, moquez-vous du « qu'en dira-t-on », perfectionnez votre appareil et surtout arrangez-vous de façon à utiliser la force

musculaire de vos jambes, parce qu'avec les bras, on ne fait pas rude besogne. Il y a encore des gens qui vous portent intérêt, ce sont les blagueurs de la petite presse, ceux qui ne respectent ni Dieu ni diable, et qui, ne fut-ce que par esprit de contradiction, prennent volontiers parti pour quelque bon zigou, lorsque celui-ci est en butte aux invectives de la gent raisonneuse qui se dit raisonnable.

MALBONNI.

#### A la campagne.

Depuis que les Du Temple, les Lorgeril, les Belcastel et nos évêques belges ont organisé les pèlerinages et demandé des prières publiques, le bon Dieu, fort ennuyé de toutes ces démonstrations ridicules, nous fait sentir sa mauvaise humeur en nous privant du chaud soleil et des brises printanières. Cependant, le lundi de la Pentecôte, nous avons été gratifiés d'un temps superbe; si j'étais vaniteux, je croirais que c'est parce que je devais aller à la campagne, ce jour là...

M. Lambert Porignot, le célèbre inventeur du clyso-revoiver, instrument de précision qui figure actuellement à l'exposition de Vienne, m'avait invité à passer la journée du lundi de fête à sa « campagne. » Vous savez que le rêve de tout bon bourgeois, patenté et vacciné, est de posséder une petite maisonnette et un jardinet à deux ou trois kilomètres de la ville? Dès le samedi, après avoir fermé son magasin, il met dans un grand panier des provisions pour deux jours, le charge sur son épaule, et suivi de sa femme, qui porte aussi plusieurs cartons, il part pour « sa campagne, » où il arrive trempé, exténué, mais heureux de pouvoir, pendant quelques heures, secouer le joug de ses préoccupations journalières.

Mon ami Porignot m'avait si souvent parlé de « sa campagne, » que je m'attendais à trouver quelque fraîche villa ancrée dans un massif de verdure et de fleurs. Hélas! « sa campagne » se compose de deux chambres situées à l'unique étage d'une maison habitée par un cultivateur. Sous les fenêtres du « salon, » se trouve une étable d'où s'exhalent des parfums douteux, et des protestations qui feraient croire, si l'on était en Angleterre, que l'orateur a mal parlé; mais, à la campagne!

Je trouvai Porignot en train d'écumer le pot-au-feu; il suait à grosses gouttes et piétinait d'impatience, car sa femme se promenait dans les prés en compagnie d'un autre invité, jeune artiste plein d'avenir et contrebassiste solo du Pavillon de Flore.

— Arrivez donc! mon ami... débarrassez-vous de votre paletot... où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir... Rendez-moi le service de prendre ma place, pendant que j'irai prévenir ma femme de votre arrivée... Je trouve qu'elle montre bien des choses à notre voisin Auguste.

Je pris l'écumoire, quoique, je l'avoue, je n'eusse pas compris ce plaisir-là dans le programme de la journée.

M<sup>me</sup> Porignot rentra, rouge comme une pivoine, ce qui prouve que l'air de la campagne est salubre aux femmes entre deux âges. Le dîner fut retardé d'une heure; Porignot avait eu l'idée de dresser le couvert dans le jardin, sous un grand cerisier. J'en fus charmé, car le voisinage de l'étable me donnait des nausées. Nous avions compté sans les moineaux, qui s'abattaient au-dessus de nos têtes, laissant tomber sur la nappe et jusque dans nos assiettes, ce que M. Auguste appela, avec un grand sangfroid, de légères incongruités. Mais, à la campagne!

Porignot m'avait parlé d'un rossignol, dont le chant mélodieux eût attendri Ste-Cécile; je n'entendis qu'un pinson, que les hôtes de l'étable accompagnaient en sourdine. De dépit, Porignot entama

la chanson *Les Bœufs*, de Pierre Dupont; mais le grison, stimulé par les accents de sa voix rauque et grinçante, se mit de la partie et poussa de formidables hi-hon... M. Auguste riait à se tenir les côtes; moi, en convive bien appris, j'applaudissais des deux mains.

Après le café, nous allâmes nous étendre sur l'herbe dans la prairie, à l'ombre d'un vieux maronnier. J'allumai un cigare pendant que Porignot faisait la sieste. Quant à M<sup>me</sup> Porignot et M. Auguste, ils parlaient du plaisir qu'il y aurait à se laisser rouler enlacés, du sommet où nous nous trouvions, jusqu'en bas... Je crus même un instant qu'ils allaient en tenter l'expérience... et, par pudeur, je m'entourai d'un nuage de fumée. Il n'en fut rien, fort heureusement.

Mais, voilà que, tout-à-coup, M<sup>me</sup> Porignot se roule sur le gazon en poussant des cris... Elle était assise sur une fourmillière! La petite république, à laquelle l'embonpoint de notre hôtesse imposait un joug trop lourd, n'avait pas voulu de l'état de siège... les fourmis s'insurgeaient.

M. Auguste cherchait à deviner; M<sup>me</sup> Porignot répétait en se démenant : — Grattez-moi! — Où? — Partout!...

Les fourmis irritées nous attaquaient aussi; chacun de nous courait se réfugier derrière un rideau de verdure, pour écraser les nombreux ennemis qui l'attaquaient... Porignot, dans l'espoir que la gent républicaine respecterait un sans-culotte, avait ôté son pantalon... Sa femme et M. Auguste, retirés derrière une haie, luttaient toujours, mais ne criaient plus... ce silence avait une éloquence sinistre... je craignis un instant qu'ils n'eussent succombé... Ils reparurent enfin, et Porignot se gratta le front pour écraser la dernière fourmi, la présidente peut-être, car elle avait deux cornes!

J'aime la campagne, le soleil, la verdure, le grand air, le parfum des fleurs, le chant des oiseaux; mais si quelque bourgeois m'invite encore à aller passer la journée du dimanche à « sa campagne, » je vous jure que je demanderai quelques années pour réfléchir... quand je pense à Porignot, je sens mille picotements... partout!

UN LÉZARD.

#### Grelots.

Il paraît qu'en Espagne la chaleur est étouffante, et l'insurrection carliste étouffée.

Quel non sens :

On dit d'un ivrogne, qu'il boit comme une éponge. Et cependant les éponges ne boivent que de l'eau.

Au conseil de guerre :

Pourquoi vous êtes vous enfui à l'approche de l'ennemi?

— Je vais vous dire mon colonel, j'ai une telle horreur de l'étranger, que je ne peux même le voir.

Cri du cœur :

On parlait devant un propriétaire de l'éboulement d'une maison sous laquelle plusieurs personnes avaient été ensevelies.

— Quel malheur! fit quelqu'un.

— Oui, répéta notre homme, quel malheur... pour le propriétaire.

Un échantillon du style épistolaire de mademoiselle X...

— Vous êtes, monsieur, ma seule branche de salut, si vous n'avez pas le temps de me répondre, j'irai la chercher moi-même demain lundi, à votre bureau. »

X...

TRIBOULET.



## Conseil communal.

SÉANCE DU 30 MAI.

M. Hanssens, (pour interpellation.) — Messieurs, j'ai sous les yeux une brochure renfermant le résumé des travaux du conseil de salubrité publique pour 1871 et 1872. L'impression que m'ont laissée ces cinq pages d'impression, c'est que Liège doit être une ville salubre par excellence pour que l'exposé des travaux du susdit conseil tienne une place aussi petite.

J'apprends aussi par cette brochure que l'honorable M. Regnier-Malherbe continue à étudier la question de l'utilisation des engrais humains. Je suis peu compétent en cette sorte de matière, et ne veux y toucher qu'avec la plus grande circonspection; toutefois comme cet engrais rapporte à d'autres villes des centaines de mille francs, je demande qu'on mette la main à l'œuvre, car je suis persuadé que chacun pour sa part voudra contribuer à cette source de revenus.

M. Piercot. — Les observations que l'honorable M. Hanssens vient de présenter, la dernière surtout, ne manquent pas de fondement. Mais on doit reconnaître que le problème est des plus ardues: pour lui donner une solution pratique il faut se heurter à des habitudes invétérées. Je ne cherche pas ici à me ménager une porte de derrière, mais vous pouvez m'en croire: semblable question demandée à être examinée mûrement dans le silence du cabinet. (sic.)

M. Nagelmackers. — Puisque nous sommes sur ce chapitre en même temps que sur nos sièges, n'y aurait-il pas des mesures à prendre à l'égard des nombreuses habitations dépourvues de fosses d'aisance? leurs locataires qui pour la plupart n'y sont pas dans l'aisance, sont obligés de déposer le long des murs... (il s'arrête embarrassé.)

M. Piercot. — Achevez votre déposition, s'il vous plaît.

M. Nagelmackers. — De déposer des... dépôts.

M. Piercot. — Qui ne sont pas des pots de fleurs. Me vous mettez pas l'esprit en peine, M. Nagelmackers. On sent ce que vous voulez dire. Je prends note de votre observation et je ferai dans tous les cas faire une revue générale des lieux. (sic.)

M. Pirotte, (pour interpellation.) — Je désire savoir quand le collège fera ouvrir le nouveau cimetière de Ste-Walburge?

M. Piercot. — Cela ne peut guère tarder. Nous ferons faire cette ouverture quand notre corps de musique saura la sienne.

M. Pirotte. — Je ne sais pas bien...

M. Piercot. — Je dis que nos artistes-pompier étudient une ouverture pour la circonstance; quelque chose de solennel mais enjoué.

M. Pirotte. — Alors je suis satisfait.

M. Piercot. — Et moi aussi.

L'ordre du jour appelle la proposition du collège relative à un emprunt.

M. Verdin. — Il y a trois mois si vous vous en souvenez — moi je m'en souviens comme de mon premier amour — nous vous avons fait la proposition de voter un emprunt qui aurait immortalisé notre règne, c'est-à-dire notre passage aux affaires. Il y a comme ça des occasions, dans la vie des particuliers comme dans celle des échevins qui ne se présentent qu'une fois! Oui, Messieurs, la fortune est une déesse capricieuse; et quand on ne la saisit pas aux cheveux...

M. Warnant. — On la connaît, elle a de fausses tresses, votre déesse, des cheveux de chez Grossard.

M. Verdin. — Elle a plus de cheveux sur la tête que vous de poils au menton. — Oui, je le répète, vous avez perdu une occasion unique de faire un marché d'or.

M. Warnant. — C'est une défaite, rien n'est changé dans la situation.

M. Verdin. — Ah! par exemple! et les événements d'Espagne, et la guerre des Atchinois! vous proposeriez aujourd'hui un emprunt que je serais le premier à voter contre: essayez pour voir.

M. Warnant. — Oui dà! comme dans la fable du renard et des raisins; mais nous n'en voulons pas de vos raisins: ils sont trop ver...din.

M. Magis. — D'ailleurs on ne nous dit pas quelles sont les conditions si brillantes qu'on vous faisait naguère: est-ce qu'il y a des propositions écrites? un contrat en règle?

M. Verdin. — J'ai reçu une promesse formelle (portant la main sur son cœur.) La voici: c'est une lettre émanant de la cuisinière d'un célèbre financier, et par laquelle celui-ci me fait faire les offres les plus avantageuses.

M. Magis. — Je connais ce genre d'engagement; cent mille francs à celui qui prouvera que l'eau de Lob ne fait pas pousser les cheveux sur la tête de M. De Moor.

M. Verdin. — Vous allez en juger: (lisant) Mon cher matou, ta chatte est au désespoir... (Parlant) ce n'est pas celle-là: je l'aurai probablement égarée.

Plusieurs conseillers — Poursuivez donc, c'est intéressant.

M. Verdin. — Ce serait indiscret: cette lettre est destinée au Shah de Perse.

M. Warnant. — Tout cela est louche. Vous conviendrez d'ailleurs qu'une promesse de cuisinière c'est bien vague!

M. Verdin. — Vous dites M. Warnant?

M. Warnant. — Je dis: vague, M. Verdin.

M. Verdin. — C'est là que je voulais vous amener. (parlant au conseil) puisque M. Warnant divague et qu'il veut bien en convenir, il est inutile je crois... (protestations, murmures.)

M. Piercot. — Voyons messieurs, ne discutons pas pour des queues de cerises. Nous sommes tous d'accord: c'est entendu, que l'emprunt se fasse un peu plus tôt, un peu plus tard, c'est une affaire de sentiment. L'essentiel pour le moment c'est qu'on s'occupe des voies et moyens... ce qui est le seul moyen de remettre notre budget en équilibre.

Dans une prochaine séance, nous examinerons les propositions qui nous seront faites pour des nouvelles ressources et nous espérons que chacun arrivera avec la poche pleine de projets.

MALBONNI.

## Cabrioles.

Léon Gozlan avait pour valet de chambre une sorte de Jocrisse, dont la main maladroite ne cessait de ravager ses porcelaines et d'écorner ses cristaux.

Le drôle, un beau matin, lui casse deux potiches...

— Animal! clame le romancier furieux, tu n'en feras donc jamais d'autres!...

— Ah! monsieur, ne m'accablez pas! riposte le domestique d'un air navré. Je suis dans un jour de malheur. Rien ne me réussit... Figurez-vous que ce matin, je veux mettre mes souliers. — Bon! — Je chausse le pied gauche avec le soulier droit!... Je me dis alors: — Voyons jusqu'au va le guignon... Et je mets l'autre soulier au pied droit.

— Eh bien?

— Eh bien! monsieur, croiriez-vous que c'était justement le soulier gauche?

M. Thiers remontait, l'autre soir, au bras de l'un de ses collègues, le trottoir de la rue Saint Georges.

Tous deux causaient avec animation.

Le minuscule orateur s'écria, en gesticulant:

— Ah! si la France avait seulement trois cent mille citoyens comme moi!...

— Eh bien! quoi? fit un Gavroche qui l'entendit, ça ne ferait jamais que cent cinquante mille hommes!

Je fumais un cigare — un soir de cet été — sous les aubaines qui ourlent l'Orvanne...

Estelle et Némorin marivadaient derrière un rideau de peupliers...

— Voyons Nanche, asseyons-nous!... Il fait si nuit! L'herbe est si douce!...

— Ma fine, non... Maman m'a défendu de m'asseoir avec les garçons...

— T'es bête! Est-ce qu'on l'saura?...

— Non, j'te dis que j'veux pas...

— Ben sûr?

— Ben sûr.

— Alors, bonsoir! J'te lâche, et j'vas au cabaret. Némorin fait deux ou trois pas pour s'éloigner...

Mais Estelle, le rappelant:

— Eh ben! pousse-moi. J'tomberai.

Un jour Vernet invita Gros à examiner un tableau qu'il venait d'achever.

Gros se rend dans l'atelier de son confrère. Celui-ci lui exhibe *Une charge de cavaliers*. Gros hausse les épaules:

— D'un coup de cravache, déclare-t-il, on couperait les jarrets à vos chevaux.

L'autre se mordit les lèvres et ne répliqua rien.

A quelque temps de là, ce fut au tour de Gros d'engager Vernet à venir contempler un plafond qu'il avait terminé au Louvre et qui représentait *le Temps*.

Vernet avait son parapluie.

— Eh bien? questionne Gros.

— Eh bien! répond Vernet en ouvrant son riflard, le temps est mauvais. Je me sauve.

## Mot carré par Malbonni.

Vous vous donnez un mal d'enfer  
Pour que mon premier vous amuse;  
Sachez d'abord mettre par ruse  
Mon premier en chemin de fer

Sans être drogue, mon deuxième  
Par excellence est un calmant.  
Tout lieu descend au second rang  
S'il est flanqué de mon troisième.

Le premier devineur du mot carré ci-dessus recevra comme prime la partition des *Chevaliers de Tolède* de Jos. Michel.

## Correspondance.

A MM. — Il y a un moyen bien simple pour éviter ces ennuis, adressez-vous directement au bureau du journal, place Ste-Barbe, N° 6.

A M. Kappes. — Les réclames se payent 2 frs. la ligne.

## L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Sommaire du N° 10,

GRAVURES EN COULEUR:

Le buste de Molière aux Italiens, par Chevreuse. — Le Colisée à Rome, aquarelle de Borio. — Côtes de Bretagne, tableau de Durand-Brager. — Le Printemps. La Vallée d'Interlaken. — Aquarelle de A. Aubry.

TEXTE:

Courrier, par FANTASIO. — Le Jubilé de Molière, par H. BRÉMOND. — Les Monuments tels qu'ils sont. Le Colisée, par BORIO. — La Chanson du Printemps, par FANTASIO. — Sonnet, par Germain PICARD. — Une Matinée chez Aspasia, par Marc de MONTIFAUD. — Paris la nuit. Ce que disent les fenêtres, par G. CARAIL. — Une fresque de Raphaël, par le Vicomte Le BAILLY. — Bulletin artistique, par A. BRAQUAVAL. — Chronique financière par Ch. ANDRILLAT.

L'Europe illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés, par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique. L'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée. Le N° 10 est splendide!

Toute personne qui enverra avant le 1<sup>er</sup> Juillet à l'Administration, 76, rue Neuve, Bruxelles un mandat-poste de 10 fr. pour Bruxelles, 10-50 fr. pour la Province, recevra franco, avec les premiers numéros parus, la prime gratuite consistant en un *Joli tableau à l'huile*, destiné à être encadré.

## ANNONCES.

### L'ACADÉMIE DES BRASSEURS à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informations sont fournis par

LE DIRECTEUR,  
D<sup>r</sup> SCHNEIDER.

### J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

### H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe, et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

UN OFFICE SPÉCIAL est établi dans les bureaux de *La Chronique*, à Bruxelles, pour la vente de tous les *Journaux belges et étrangers*. On pourra s'y procurer aussi toutes les *Publications illustrées*, ainsi que les *brochures d'actualité*.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# PETITE REVUE MOMENT



A l'exposition des artistes  
 - Je suis bien bas dans leur estime, pour qu'ils m'aient placé si haut.  
 - Mon portrait me paraît bien rouge, depuis qu'il est dans ce foyer.



Vous voulez que je vous mette en pense dans mon sérail ?



Au jardin d'acclimatation  
 - Encore quelques semaines de pareille solitude et nous retournerons à l'état sauvage.



A l'opéra  
 - Si mes 300 femmes ne voyaient pas ce sont elles qui m'en donneraient du balai...



- Caramba ! une température qui fait pousser les feuilles et qui les fait même tomber.



Tous rédacteurs !  
 Font retentir les mille voix de la presse avant d'en venir aux voix de fait.



Ne vous effrayez pas, illustre Shah ! ce n'est qu'à vos diamants qu'elles en veulent. L'amour ici n'est qu'une affaire de bijoux.



Revue de la garde Civique.  
 - Gardien de la constitution, commence par protéger la sienne.



Arrivée du Shah de Perse.  
 - Que faites-vous, Je les croque, Sapsissi en Europe, les chats ont souvent beaucoup de peine à ne pas être croqués.



Remarquable par ses eaux et danseuses thermales.  
 A Chaudfontaine  
 - Une répétition de la nouvelle société chorale.